

HABITER LA VILLE :

Le mouvement des Castors

Après la Seconde Guerre mondiale, les « auto-constructeurs » popularisent une technique déjà utilisée en Suède : des personnes dont ce n'est pourtant pas le métier, les « auto-constructeurs », s'associent et construisent eux-mêmes leur logement. On les appellera les « Castors ». L'Union Nationale des Castors est créée en 1951 et, l'année suivante, l'Etat reconnaît officiellement leur mouvement. Les cités castors fleurissent un peu partout dans toute la banlieue et il y en a plusieurs dans la région, notamment au Kremlin-Bicêtre, à Fresnes ou à L'Haÿ-les-Roses.

A – LE TEXTE À ÉTUDIER

En 1953, l'Union des Castors du Personnel de Transport de la Région Parisienne (U.C.P.T.R.P.) achète un terrain appartenant au briquetier Lepage, dans la plaine des Petits jardins, à L'Haÿ-les-Roses, tout près de Villejuif et du lotissement du Jardin Parisien, afin d'organiser une cité de castors. L'année suivante, l'U.C.P.T.R.P. fait l'acquisition d'un second terrain, dans la continuité du premier, soit un total de plus de 11 hectares. Une première tranche de travaux permet d'élever 48 pavillons castors situés rues Emile Goeury et Speeckaert. La cité formera un ensemble de 201 pavillons. La seconde tranche comprend quatre petits immeubles de 16 logements chacun.

Comme souvent dans ces cités, les Castors viennent de tous les horizons, de Paris et des communes voisines, certains habitent dans des taudis. C'est le « bouche à oreille » qui fonctionne pour réunir les adhérents. Selon le règlement, chacun doit donner un certain nombre d'heures de travail pour la construction des maisons et chacun participe à la construction de toutes les maisons. Mais, en pratique, les choses ne sont pas aussi faciles. Le beau rêve des Castors se révèle vite illusoire. Parfois, les règlements doivent baisser le nombre des heures de travail exigées. Les Castors ne sont pas des professionnels du bâtiment et tous n'ont pas la capacité d'exercer un tel travail de force. Dans d'autres cas, c'est le contraire : on augmente le nombre d'heures de travail pour arriver au bout du chantier.

À L'Haÿ-les-Roses, les Castors doivent, au départ, fournir 600 heures de travail, mais très vite cela s'avère insuffisant. En fait, la participation moyenne sera de 1700 heures, voire entre 2000 et 3000 pour certains d'entre eux. À partir de 1700 heures effectuées, le Castor peut choisir son pavillon en fonction de la composition de sa famille et de ses revenus. Mais, de nombreux castors ne terminent pas le chantier et abandonnent, perdant ainsi toutes les heures travaillées. Ce problème se pose dans toutes les cités castors et, certaines d'entre elles, laissent aux Castors le choix de fournir des heures ou d'en payer la contrepartie selon un tarif fixé dès le début. Très vite, les participants donnent de moins en moins d'heures de travail et ne se réservent que la décoration intérieure de leur maison.

Pour les Castors, une autre désillusion s'ajoute à la baisse d'enthousiasme des premiers temps. Alors qu'ils pensaient effectuer une économie de 30 à 40 % en travaillant eux-mêmes, les Castors s'aperçoivent que la durée trop longue des travaux ne fait réaliser qu'une faible économie. Ce problème pousse à confier de plus en plus souvent une grosse partie des travaux à des entrepreneurs privés dont la spécialisation et l'équipement aboutissent à des coûts moindres.

B – LES IMAGES

IMAGE 1 – Vue aérienne de la cité castor des Jardins parisiens – Association des castors du Jardin parisien/cliché centre de ressource de l'écomusée



IMAGE 2 – Les autos-constructeurs, non professionnels du bâtiment, s'associent et s'entraident pour construire eux-mêmes leurs logements - Association des castors du Jardin parisien/cliché centre de ressource de l'écomusée



IMAGE 3 – La cité castor des Jardins parisiens en construction - Association des castors du Jardin parisien/cliché centre de ressource de l'écomusée



1 – Travail préparatoire

Approfondir les notions de maison individuelle et de logement collectif.

2 - Quelques pistes de travail

- a) L'enseignant(e) commencera par relever les mots difficiles du texte et les expliquera.
- b) Les questions possibles :
 - Que signifie « auto-constructeur » ?
 - Selon vous, pourquoi appelle-t-on les auto-constructeurs des « castors » ?
 - Observez l'image 2. Décrivez ce que vous y voyez.
 - Observez l'image 3. Que remarquez-vous ? (Les maisons sont identiques)
 - Décrivez le chantier de l'image 3 : les personnes présentes, les divers matériaux entreposés, etc.
 - Expliquez comment vous imaginez un chantier de construction de maisons castors
 - Comment le castor choisit sa maison parmi toutes celles du chantier ?
 - Une cité castor est constituée de maisons individuelles ou d'immeubles collectifs ? (les deux)
 - Sur les images 2 et 3 les castors construisent quel type de logements ? (maisons individuelles)
 - En observant l'image 1, situez les immeubles collectifs de la cité.
 - Pourquoi les travaux coûtent moins chers aux castors en utilisant des professionnels ?

3 – Travaux pratiques

- Réaliser un reportage sur la cité castor du Jardin parisien avec photos et entretiens avec des habitants ayant connu la construction
- Expression écrite : Dans quel type de logement aimeriez-vous habiter ? Pourquoi ?

4 – Synthèse du travail

- ➔ Confectionner un « livre » avec les images et les entretiens réalisés.
- ➔ A l'aide de l'image 1, reproduisez la cité castor en la construisant avec des pièces de lego ou en confectionnant des maisons avec du carton que vous peindrez.

